

DIX POEMES de NICANOR PARRA

choisis et traduits de l'espagnol par Philippe Billé

LES TABLES

J'ai rêvé que je me trouvais dans un désert et que dégoûté de moi-même  
Je me mettais à frapper une femme.  
Il faisait un froid du diable, il fallait faire quelque chose,  
Faire du feu, faire un peu d'exercice ;  
Mais j'avais mal à la tête, je me sentais fatigué  
Je voulais seulement dormir, je voulais mourir.  
Mes vêtements étaient tachés de sang  
Et entre mes doigts on voyait quelques cheveux  
- Les cheveux de ma pauvre mère -  
« Pourquoi maltraites-tu ta mère » me demanda alors une pierre  
Une pierre couverte de poussière « pourquoi la maltraites-tu ».  
Je ne savais d'où venaient ces voix qui me faisaient trembler  
Je regardais mes ongles et je les mordillais,  
J'essayais en vain de penser à quelque chose  
Mais je ne voyais autour de moi qu'un désert  
Et je voyais l'image de cette idole  
Mon dieu qui me regardait faire ces choses.  
Alors apparurent des oiseaux  
Et en même temps dans l'obscurité je découvris des pierres.  
Dans un suprême effort je parvins à distinguer les tables de la loi :  
« Nous sommes les tables de la loi » disaient-elles  
« Pourquoi maltraites-tu ta mère »  
« Tu vois ces oiseaux qui sont venus se poser sur nous »  
« Ils sont là pour constater tes crimes »  
Mais moi je bâillais, ces admonestations m'ennuyaient.  
« Chassez donc ces oiseaux » dis-je à voix haute  
« Non » répondit une pierre  
« Ils représentent tes divers péchés »  
« Ils sont là pour te regarder »  
Alors je me retournai vers ma dame  
Et me remis à la frapper de plus belle  
Pour rester éveillé il me fallait faire quelque chose  
J'étais dans l'obligation d'agir  
Sous peine de m'endormir parmi ces pierres  
Ces oiseaux.  
Je sortis alors une boîte d'allumettes d'une de mes poches  
Et décidai de brûler le buste du dieu  
Il faisait un froid terrible, j'avais besoin de me réchauffer  
Mais ce feu ne dura que quelques secondes.  
Désespéré je recherchai les tables  
Mais elles avaient disparu :  
Les roches non plus n'étaient plus là  
Ma mère m'avait abandonné.  
Je me touchai le front ; mais non :  
Je n'en pouvais plus.

(«Las tablas», poème de *Poemas y antipoemas*, 1954 – Ld 381)

AU CIMETIERE

Un ancien à la barbe respectable  
S'évanouit devant une tombe.  
En tombant il s'ouvre une arcade.  
Des témoins essayent de l'aider :  
L'un d'eux prend son pouls  
Un autre l'évente avec un journal.

Un autre détail qui peut intéresser :  
Une femme l'embrasse sur la joue.

(«*En el cementerio*», poème des *Versos de salón*, 1962 – Ld 382)

## MOMIES

Une momie marche dans la neige  
Une autre momie marche sur la glace  
Une autre momie marche dans le sable.

Une momie marche dans la prairie  
Une deuxième momie l'accompagne.

Une momie parle au téléphone  
Une autre momie se regarde dans une glace.

Une momie tire un coup de revolver.

Toutes les momies changent de place  
Presque toutes les momies se retirent.

Plusieurs momies s'assoient à la table  
Quelques momies offrent des cigarettes  
Une momie semble danser.

Une momie plus âgée que les autres  
Donne le sein à son petit.

(«*Momias*», poème des *Versos de salón*, 1962 – Ld 383)

## REVES

Je rêve d'une table et d'une chaise  
Je rêve que je me renverse en voiture  
Je rêve que je tourne un film  
Je rêve d'une pompe à essence  
Je rêve que je suis un touriste de luxe  
Je rêve que je suis pendu à une croix  
Je rêve que je mange des poissons  
Je rêve que je traverse un pont  
Je rêve d'une enseigne lumineuse  
Je rêve d'une femme à moustache  
Je rêve que je descends un escalier  
Je rêve que je remonte un tourne-disques  
Je rêve que je casse mes lunettes  
Je rêve que je fabrique un cercueil  
Je rêve du système des planètes  
Je rêve d'une lame de rasoir  
Je rêve que je me bats avec un chien  
Je rêve que je tue un serpent.

Je rêve de petits oiseaux qui volent  
Je rêve que je tire un cadavre  
Je rêve qu'on me condamne à la pendaison  
Je rêve du déluge universel  
Je rêve que je suis une touffe de chardon.

Je rêve aussi que mes dents tombent.

(«*Sueños*», poème des *Versos de salón*, 1962 – Ld 384)

## UN HOMME

La mère d'un homme est gravement malade  
Il part chercher un médecin  
Il pleure  
Dans la rue il voit sa femme en compagnie d'un autre homme  
Ils se tiennent par la main  
Il les suit à quelque distance  
D'arbre en arbre  
Il pleure  
Maintenant il rencontre un ami de jeunesse  
Cela faisait des années !  
Ils vont dans un bar  
Ils discutent, rient  
L'homme sort uriner dans la cour  
Il voit une jeune femme  
Il fait nuit  
Elle lave la vaisselle  
L'homme s'approche d'elle  
Il la prend par la taille  
Ils dansent une valse  
Ils sortent ensemble dans la rue  
Ils rient  
Il y a un accident  
La jeune femme a perdu connaissance  
L'homme va chercher un téléphone  
Il pleure  
Il arrive à une maison où il y a de la lumière  
Il demande le téléphone  
Quelqu'un le reconnaît  
Reste donc manger  
Non  
Où est le téléphone  
Mange, mon vieux, mange  
Tu t'en iras après  
Il s'assoit pour manger  
Il boit comme un condamné  
Il rit  
On le fait réciter  
Il récite  
Il s'endort sous un bureau.

(«Un homme», poème de *Otros poemas*, 1969 – Ld 380)

SEPT

sont les thèmes fondamentaux de la poésie lyrique  
en premier lieu le pubis de la jeune dame  
puis la pleine lune qui est le pubis du ciel  
les boqueteaux bondés de petits oiseaux  
le crépuscule qui ressemble à une carte postale  
l'instrument de musique appelé violon  
et l'absolue merveille qu'est une grappe de raisins.

(«*Siete*», poème des *Emergency poems*, 1972 – Ld 385)

XXV

Tous les métiers se ramènent à un seul  
il y en a qui disent nous sommes professeurs  
nous sommes ambassadeurs nous sommes tailleurs  
mais à la vérité ils sont prêtres  
prêtres habillés ou nus  
prêtres malades ou sains  
prêtres en service  
Même celui qui cure les égouts  
est assurément prêtre  
il est plus prêtre que nul autre.

(Extrait des *Sermones y prédicas del Cristo de Elqui*, 1977 – Ld 386)

PROJET DE TRAIN INSTANTANE  
ENTRE SANTIAGO ET PUERTO MONTT

La locomotive du train instantané  
se trouve sur le lieu de destination (Puerto Montt)  
et le dernier wagon au point de départ (Santiago)

l'avantage de ce type de train  
consiste en ce que le voyageur arrive  
instantanément à Puerto Montt au  
moment même où il monte dans le dernier wagon  
à Santiago

tout ce qui lui reste à faire  
est de se transporter avec ses bagages  
à l'intérieur du train  
jusque dans le wagon de tête

une fois accomplie cette opération  
le voyageur est en mesure de quitter  
le train instantané  
qui est resté immobile  
pendant tout le trajet

(Observation : ce type de train (direct) ne sert que pour les voyages  
d'aller)

(«*Proyecto de tren instantáneo entre Santiago de Chile y Puerto Montt*»,  
poème de *Hojas de Parra*, 1985 – Ld 387)

L'ANTI-LAZARE

Mort ne te relève pas de la tombe  
que gagnerais-tu à ressusciter  
un exploit  
et après  
la routine de toujours  
ça ne te va pas vieux ça ne te va pas

l'orgueil le sang l'avarice  
la tyrannie du désir vénérien  
les douleurs que cause la femme

l'énigme du temps  
les caprices de l'espace

réfléchis mort réfléchis  
tu ne te rappelles pas comment c'était ?  
à la moindre difficulté tu explosais  
en injures à droite et à gauche

tout te dérangeait  
tu ne supportais même plus  
la compagnie de ton ombre

mauvaise mémoire vieux mauvaise mémoire !  
ton cœur n'était qu'un amas de décombres  
- je cite tes propres écrits -  
et de ton âme rien ne restait

pourquoi donc revenir à l'enfer de Dante ?  
pour que la comédie se répète ?  
quelle divine comédie, quel intérêt ?  
miroirs aux alouettes - mirages  
appât pour chasser les souris gourmandes  
ça oui ce serait une belle idiotie

tu es heureux cadavre tu es heureux  
dans ton sépulcre rien ne te manque  
moque-toi des poissons colorés

allo, allo, tu m'écoutes ?

qui ne préfèrerait  
l'amour de la terre  
aux caresses d'une obscure prostituée  
personne qui ait tous ses sens  
sauf s'il a un pacte avec le diable

continue de dormir bonhomme continue de dormir  
sans les coups d'aiguillon du doute  
seigneur et maître de ton propre cercueil  
dans la tranquillité de la parfaite nuit  
complètement libre  
comme si tu n'avais jamais été éveillé

ne ressuscite sous aucun prétexte  
tu n'as pas de raison de t'énerver  
comme a dit le poète  
tu as toute la mort devant toi

(«*El anti-Lázaro*», poème de *Hojas de Parra*, 1985 – Ld 391)

## RESURRECTION

Une fois, dans un parc de New York  
une colombe est venue mourir à mes pieds  
elle a agonisé pendant quelques secondes  
puis elle est morte.  
mais ce que personne ne voudra croire  
c'est qu'elle a ressuscité aussitôt  
sans me laisser le temps de réagir  
et elle s'est envolée  
comme si elle n'avait jamais été morte

Je l'ai regardée zigzaguer  
entre les immeubles  
et j'en suis resté tout pensif

c'était un jour d'automne  
mais on aurait dit le printemps

(«*Resurrección*», poème publié dans la *Revista San Esteban*, Santiago de Chile, 1990 – Ld 388)